

ALAIN M. BERGERON

FACE DE CLOWN



Face de clown

Arrête ton cirque et viens visiter
notre site :
www.soulieresediteur.com



Du même auteur

Chez le même éditeur

Dans la même collection :

L'Arbre de Joie, roman, 1999. Prix Boomerang 2000.

Zzzut ! roman, 2001. Prix Communication-Jeunesse 2001. Sélection pour la Bataille des livres 2005-2006 et 2006-2007 (Suisse).

Mineurs et vaccinés, roman, 2002, 2^e position au Palmarès de Communication-Jeunesse 2002.

Mon petit pou, roman, 2003, Finaliste Prix choix du public au Salon du livre de Trois-Rivières 2004. Finaliste au Prix Communication-Jeunesse 2004.

Un gardien averti en vaut trois, roman, 2004. Finaliste au Prix des abonnés des bibliothèques Mauricie et Centre-du-Québec.

Le jour de l'araignée, roman, 2006.

La classe de neige, roman, 2007.

Dominic en prison, roman, 2007.

Chez d'autres éditeurs :

Aux éditions Michel Quintin
Série *Savais-tu ?* ; 36 titres.

Aux éditions Pierre Tisseyre
Série *Coco* ; 7 titres.

Face de clown

un roman écrit par Alain M. Bergeron
et illustré par Martin Goneau



case postale 36563 — 598, rue Victoria
Saint-Lambert (Québec) J4P 3S8

Soulières éditeur remercie le Conseil des Arts du Canada et la SODEC de l'aide accordée à son programme de publication et reconnaît l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'Aide au Développement de l'Industrie de l'Édition (PADIÉ) pour ses activités d'édition. Soulières éditeur bénéficie également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec – du gouvernement du Québec.

Dépôt légal: 2008
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Bergeron, Alain M.

Face de clown

(Collection Ma petite vache a mal aux pattes ; 81)

Pour enfants de 6 ans et plus.

ISBN 978-2-89607-069-5

I. Goneau, Martin. II. Titre. III. Collection.
PS8553.E674F32 2008 jC843'.54 C2007-942303-5
PS9553.E674F32 2008

Conception graphique de la couverture:
Annie Penrec'h

Logo de la collection:
Caroline Merola

Copyright ©Alain M. Bergeron, Martin Goneau
et Soulières éditeur

ISBN EPDF 978-2-89607-284-2

Tous droits réservés



*À Daniel Beugger,
et à sa formidable famille de la
Bataille des livres qui m'ont adopté
ainsi qu'à la marraine de l'événement,
Cécile Gagnon.*



On m'a déposé dans un panier en osier sur le pas de la porte du 1957, rue Barnum, un soir d'été. La maison était, à l'image du quartier, très banale. Plusieurs fois, le bouton de la sonnerie a été poussé. Une lumière a éclairé le porche, attirant les papillons de nuit et chassant un curieux

couple. Moi, je ne bougeais pas.

Soudain, la couverture a été soulevée, et un homme chauve et rondouillard a reçu une tarte à la crème en plein visage.



Tadam !

C'est le seul mot que je connaissais. Jusque-là, on ne m'avait pas appris à parler.



Juste
Tadam!
Le tout agrémenté d'une
amusante musique de cirque!

Devant la scène, j'ai éclaté de rire, tout comme la jolie femme mince aux côtés de l'homme. Elle m'a pris dans ses bras et, dès le premier regard, j'ai su que je venais d'entrer dans la maison et dans la vie de mes parents adoptifs, les Clooney.

Comme un objet en solde que l'on désire rendre plus attrayant dans un grand magasin, je venais avec une malle, grosse et vieille. Celui qui était désormais mon papa a eu toutes les difficultés du monde à la rentrer à l'intérieur tellement elle était lourde.

La serrure n'était pas verrouillée et papa a ouvert la malle, de nouveau sans se méfier.



Pour ajouter à l'effet, une musique de cirque émergeait de partout et de nulle part à la fois.

Elle me tenait tendrement contre elle. C'était une sensation très agréable, je vous prie de me croire. Jamais encore, dans ma courte vie, je n'avais senti battre le coeur d'une autre personne.

Elle a tendu une serviette à papa pour qu'il s'essuie.

*Humm! C'est de la
crème à la meringue
et non de la
crème à
raser!*



Avec d'infinies précautions, papa a jeté un coup d'oeil à l'intérieur de la vieille malle. Il y a découvert une enveloppe sur laquelle il était écrit :



Chacune des lettres avait été découpée dans les pages d'un journal puis collée une à une pour former le message.



Papa a décacheté l'enveloppe et un nuage de poudre de talc lui a explosé au visage.



Après s'être essuyé les yeux, papa a lu à haute voix. Cette fois-ci, le texte était rédigé à la main...

Il nous est impossible de
nous occuper de notre
bébé pour l'instant.
Nous savons qu'il recevra,
chez vous, tout l'amour,
la tendresse et l'attention
dont il a besoin.

K. et K.
les clowns

P.-S.: Nous sommes désolés
pour les tartes à la crème.

P.-S.2: Peut-être pas...

P.-S.3: Cette lettre s'auto-
détruira dans 5 secondes.

P.-S.4: Mais non! C'est une
blague!

P.-S.5: Peut-être pas,
après tout...

—Voilà qui explique tout, a murmuré maman en me berçant doucement dans ses bras.

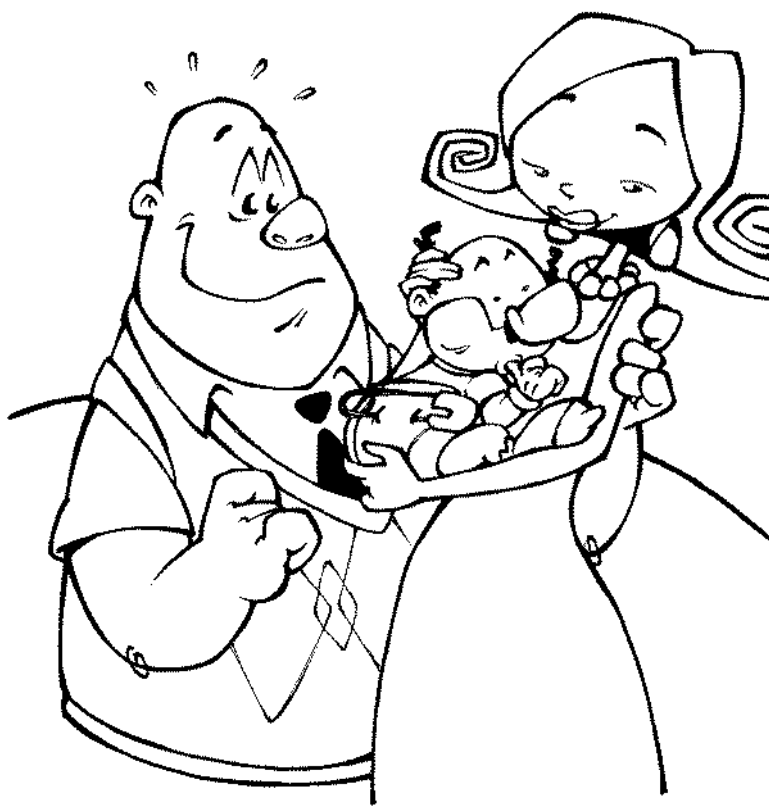
Mon ventre a émis des gargouillements. Les émotions, ça creuse. Et j'étais affamé. J'ai pleuré pour les aviser de ma situation.

—Il a faim, a traduit papa.

—Il pleure des larmes de couleur, a signalé maman. C'est curieux, son maquillage ne coule pas.

Ils m'ont adopté immédiatement. Papa s'est penché au-dessus de moi, lové dans les bras de maman :

—Bienvenue chez toi, Face de clown...





Je n'étais pas maquillé... j'étais né ainsi avec le visage blanc craie, un large sourire rouge peint sur ma bouche, des sourcils verts en accent circonflexe, un rond rose dessiné sur mes joues. Le bout de mon nez rouge brillait

même dans le noir et me servait de veilleuse la nuit. Ma tête était hérissée d'un bonnet pointu jaune duquel émergeait, de chaque côté, un triangle de cheveux noirs frisés naturels. Je portais des gants blancs et de très larges chaussures pour loger mes très grands pieds. Sans oublier un noeud papillon qui tournait comme l'hélice d'un hydravion



lorsqu'on appuyait dessus et qui propulsait un jet d'eau – Piiischt ! – si on insistait un peu trop.

J'étais le seul enfant du 1957, rue Barnum. Mes parents adoptifs, aux visages monochromes, ne pouvaient pas avoir d'enfants.



Piiischt!

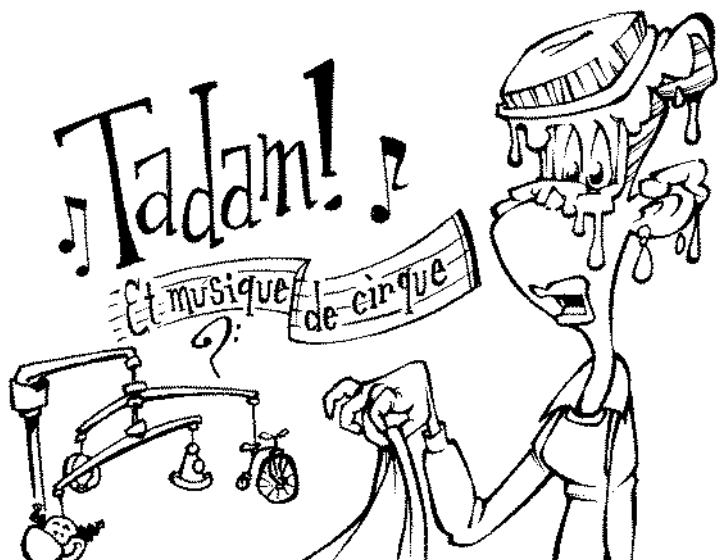
Toutefois, il y avait beaucoup de place dans leur coeur et dans leur maison. En quelques heures, papa a transformé son bureau en une chambre d'enfant. C'était plus vaste qu'un simple panier en osier, vous en conviendrez.

La nouvelle de mon arrivée a fait rapidement le tour du quartier.

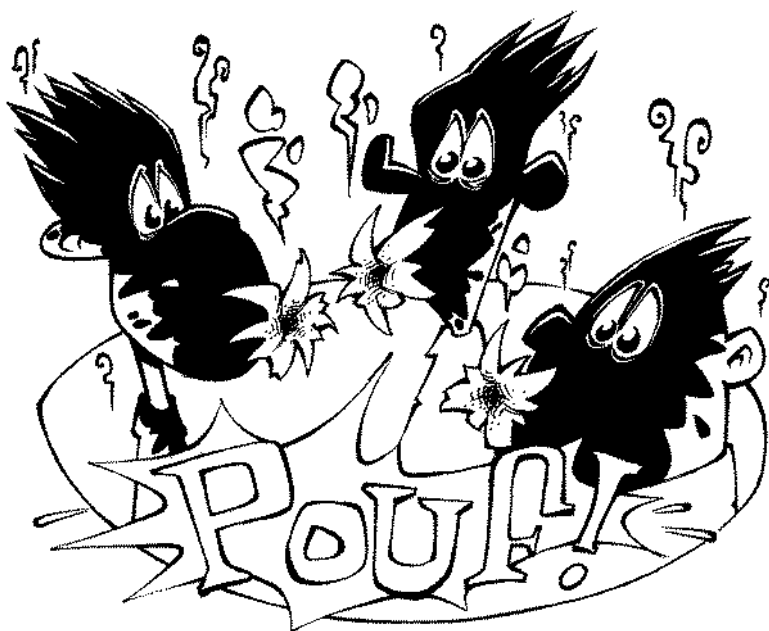
Les voisins débarquaient à toute heure du jour pour me voir. Ils étaient souvent saisis lorsqu'ils retiraient la couverture de mon lit pour m'adresser un mignon coucou !

SPLUTZ

Ils recevaient à la figure une tarte à la crème, gracieuseté de votre Face de clown préféré.

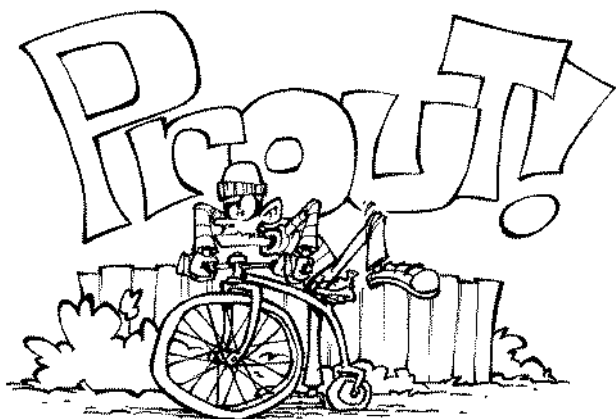


Papa a aussi tiré de la vieille malle des cigares et les a distribués à la ronde aux visiteurs. Il ne pouvait pas savoir qu'ils explosaient après avoir été allumés.



Il fallait voir sa mine lorsqu'il offrait une tournée de cigares à la belle-famille ! Il s'en amusait follement à l'avance.

Dès mon jeune âge, j'étais doté d'un équilibre hors du commun. Alors que les autres enfants du voisinage circulaient à tricycle, moi, je me promenais sur mon vélo à deux roues ; celle d'en avant était immense et l'autre derrière, minuscule. Ça évitait que les abrutis des environs me chipent ma bicyclette. Ils étaient incapables de rouler dessus. D'ailleurs, dès qu'ils s'asseyaient sur le siège, une surprise les guettait :



Et vive les coussins péteurs !



J'aimais également me balader en équilibre sur la corde à linge. Pour ajouter à l'élément spectacle, j'empruntais le parapluie de maman. Survenait un coup de vent et hop ! je devenais Mary Poppins.

Avec moi dessus, une simple balançoire dans le jardin se transformait en un formidable trapèze. Je devais avertir les autres enfants de ne pas m'imiter. Après tout, j'étais un professionnel...

On m'invitait à tous les anniversaires. Quand je serrais la main des amis pour leur souhaiter « Joyeux anniversaire ! », ils subissaient un léger choc, à cause d'un ressort dissimulé dans ma paume et qui se détendait.



Quand je me mouchais dans mon mouchoir rouge à pois blancs, des confettis de toutes les couleurs sortaient de mon nez ! Inutile de préciser que tous mes amis espéraient que j'aie un gros rhume !

Atehoouuum!
À vos souhaits!

L'un de mes trucs préférés était de jouer au dompteur de lion. Comme il n'y en avait pas en liberté, j'improvisais avec le chat de la maisonnée. Je voulais l'entraîner à bondir au travers d'un cerceau... de feu ! Mais, à l'intérieur, mon tour déclenchait le système des gicleurs et nous en étions quittes pour une bonne douche.





C'est de cette manière que j'ai grandi au fil des ans. Véritable boute-en-train, je semais, partout, la joie de vivre et le rire.

Mes parents adoptifs n'ont jamais eu l'intention de cacher mes origines. Avant de me coucher, le soir, papa venait me rejoindre dans ma chambre et s'assoit sur mon lit.



Papa prenait un plaisir fou à me raconter comment j'étais entré dans leur vie et les mille tartes à la crème qu'il avait reçues en ouvrant la vieille malle.

Oui, les Clooney étaient très fiers de m'avoir comme fils. Ils n'essayaient pas de me changer. Ils m'acceptaient tel quel. Je riais tout le temps. J'étais le soleil de leur vie !

Mais un jour, le 22 mai, à l'âge de mes neuf ans, j'ai réalisé que j'aurais bien aimé connaître mes parents naturels...

Chapitre 3



Kric et Kiwi et le cirque Kiri

Lorsque j'ai mentionné à mes parents adoptifs que je jonglais avec l'idée de retracer mes parents biologiques, ils ne s'y sont pas opposés.

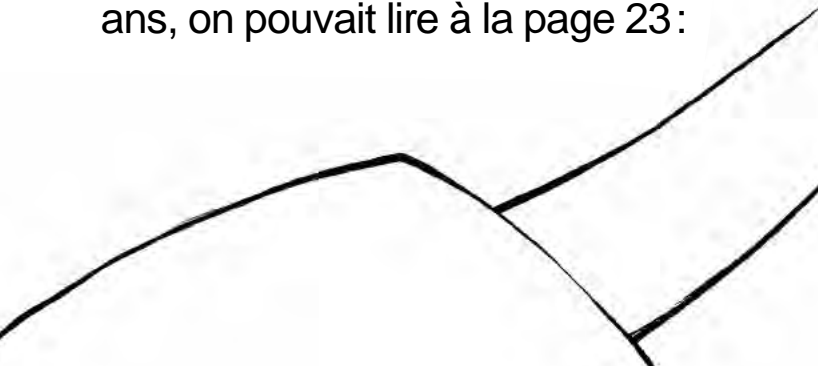
J'étais devenu un grand garçon après tout, et si cela pouvait me rendre encore plus heureux, ils feraient tout pour que


je le sois. Mais ils cachaiement difficilement cette lueur d'inquiétude qui attristait leurs yeux.

Y aurait-il des indices dans la vieille malle ? Outre les habituelles tartes à la crème, les coussins péteurs, les cigares explosifs et la poudre de talc, papa et maman avaient conservé le journal du 22 mai, en souvenir de mon arrivée.

Lorsque j'évoque cette date, c'est étrange... Un peu comme si ma vie avait vraiment débuté à ce moment-là. D'ailleurs, chaque 22 mai, on célèbre mon anniversaire de renaissance.

Dans ce journal d'il y a neuf ans, on pouvait lire à la page 23 :

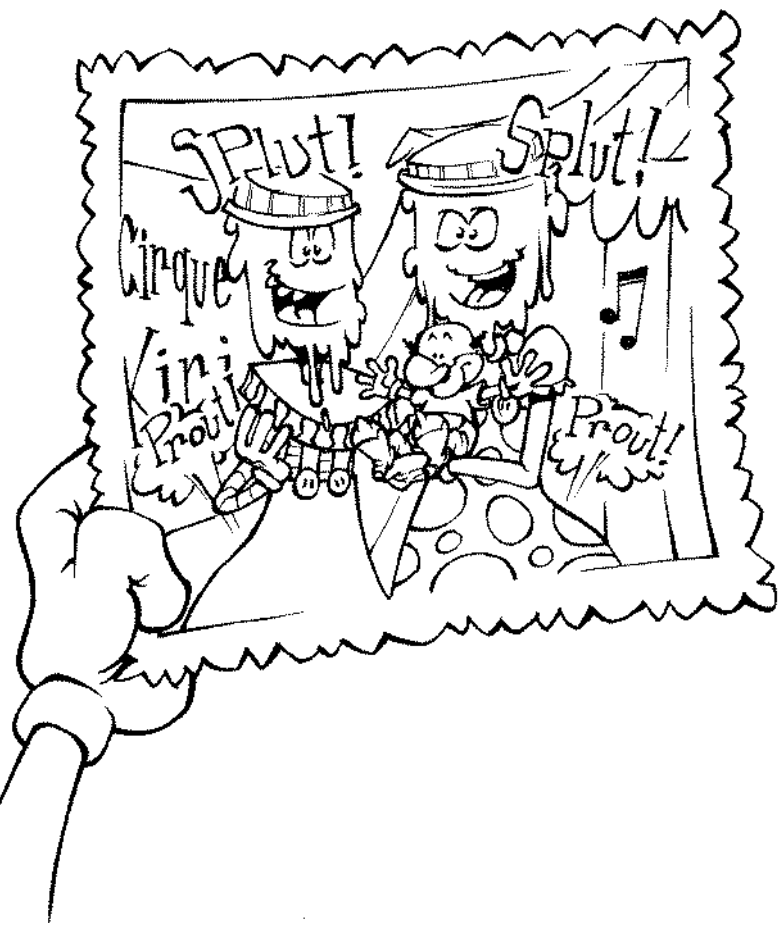


A black and white line drawing of a hand holding a piece of torn paper. The paper has a jagged, irregular border. The text on the paper is written in a slightly slanted, casual font.

Dernière de trois représentations du cirque Kiri, mettant en vedette les clowns les plus rigolos de la planète, Kric et Kiwi, et leur dizaine de chiens savants!

Enfin, une piste ! La signature de la lettre : K. et K., les clowns. Kric et Kiwi, évidemment. Qu'était-il advenu d'eux et de ce cirque ?

À cause de l'usure, une partie du tissu intérieur de la malle s'est déchirée. Papa a découvert la photo jaunie d'un bébé clown avec deux adultes près d'une affiche géante du cirque Kiri.



J'ai présumé qu'il s'agissait de mes parents naturels. À l'exception des yeux et de la bouche en sourire, leurs traits étaient masqués sous une épaisse crème à tarte... Au-dessus de leurs têtes, on lisait : *Splut!* écrit à la main et au crayon noir. Des notes de musique avaient aussi été dessinées autour d'eux. Et quand on y regardait bien, on pouvait distinguer un... *Prouuuutt!* à la hauteur de leur... hum... bien... vous savez quoi !

Avant de remuer ciel et terre, papa a effectué des recherches sur Internet. Il a su qu'il avait trouvé lorsque, dans une animation étonnante, une tarte à la crème a surgi dans l'écran.



Papa a été si surpris qu'il en est tombé à la renverse. Heureusement pour lui, il y avait un cousin péteur pour amortir sa chute.



Maman et moi avons accouru dans la pièce et, pour la première fois, sur l'écran, j'ai vu la figure de mes parents naturels. J'étais fasciné. J'avais la bouche

rouge et les cheveux frisés de mon père ; les sourcils verts et le nez de ma mère ; le visage blanc craie des deux. J'étais, en fait, un heureux mélange de Kric et de Kiwi.

— C'est ton portrait tout craché, a approuvé papa.

Maman n'a rien dit. Ses beaux grands yeux bruns se sont embués de larmes.

— Tu as de la peine, maman ?

— Non, je suis heureuse pour toi, mon chéri, m'a-t-elle assuré, la voix tremblante.

Split!

Même la tarte à la crème dans la figure de papa – la tête maintenant plongée dans la vieille malle – n'a pas suffi à effacer la tristesse de son visage.

Chapitre 4

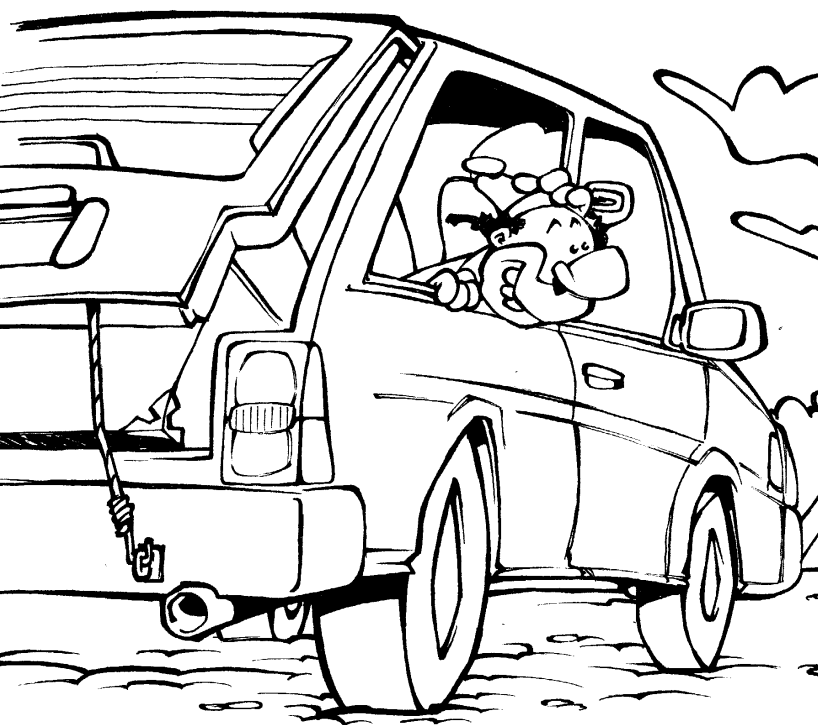


En terrain connu

Les clowns Kric et Kiwi étaient en tournée au pays avec le cirque Kiri. Ils devaient s'arrêter pour la fin de semaine dans une grande ville, située à trois heures de route de la maison.

Mes parents adoptifs se sont montrés, de nouveau, très compréhensifs. Ce sont eux qui ont entamé les démarches auprès des gens du cirque pour leur exposer

la situation. Ils avaient même embarqué la vieille malle dans le coffre, avec tout le matériel. À croire que je déménageais...



Quand je suis descendu de l'auto, sur les lieux occupés par l'imposant chapiteau, je me suis senti en terrain connu. Comme si j'étais chez moi. Les gens que je croisais me saluaient. Certains venaient même me parler, croyant que je faisais partie de l'équipe du cirque.

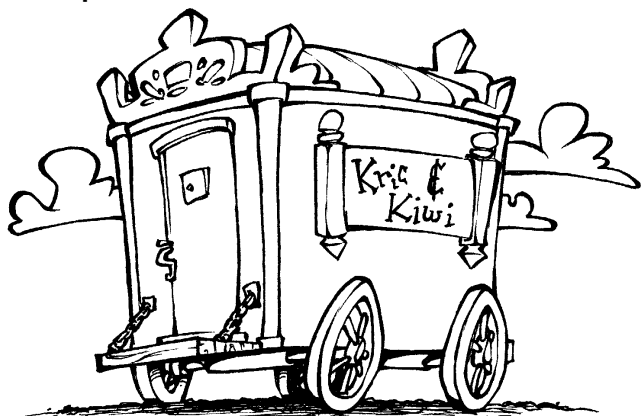


À ceux-là, je leur réservais un traitement choc, *Buzzz !*; un jet d'eau à ma boutonnière, *Piiischt !*; un mouchoir rempli de poudre de talc, *Pouf !*; ou une tarte à la crème au visage, *Splut !*

— Tadaaaaaam !

Et musique de cirque.

Chaque fois, je suscitais des explosions de rire.



Mon coeur a bondi dans ma poitrine quand j'ai aperçu la roulotte des clowns Kric et Kiwi. De l'extérieur nous parvenaient des

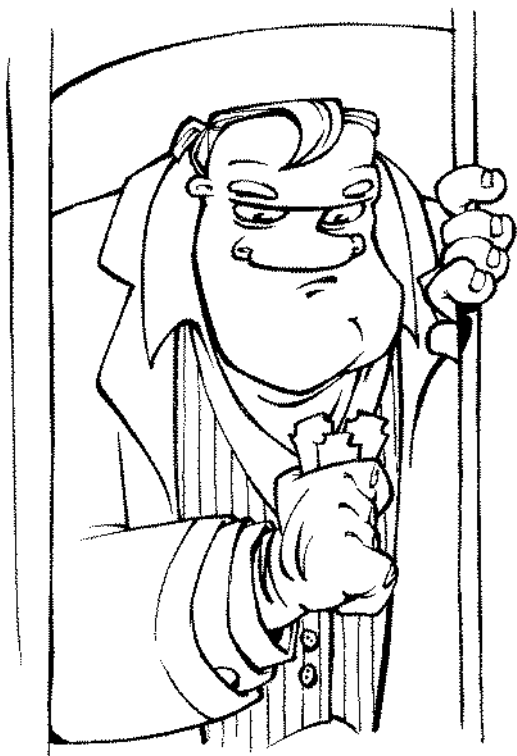
cris, des rires et des jappements. Je tenais la main moite de maman tandis que papa frappait à la porte. Un panneau s'est ouvert et une tarte à la crème a jailli pour s'écraser sur sa figure.



Mécontent, il a appuyé sur la sonnette... Un jet d'eau a été la seule réponse. *Pschiit!*

Un homme au nez très large a ouvert brusquement, et maman lui a expliqué la raison de ma présence. Contrarié, il nous a demandé de patienter quelques minutes.

Au bout d'un certain temps qui m'a semblé au moins une heure, l'homme a réapparu. Tentant de couvrir le concert de jappements, il nous a avertis que Kric et Kiwi étaient en train de se préparer pour la représentation. Et qu'ils en avaient déjà plein les bras avec les chiens.



L'homme nous a remis trois billets pour le chapiteau, des places sur le bord de la piste, a-t-il insisté. Kric et Kiwi me rencontreraient plus tard.

Puis il a claqué la porte sans attendre de réaction de notre part.

— C'est vrai que l'on n'arrive pas à un bon moment, m'a indiqué papa, avec une grimace.

Nous nous sommes alors dirigés vers le chapiteau où j'allais voir, pour la première fois, mes parents naturels dans leur élément...

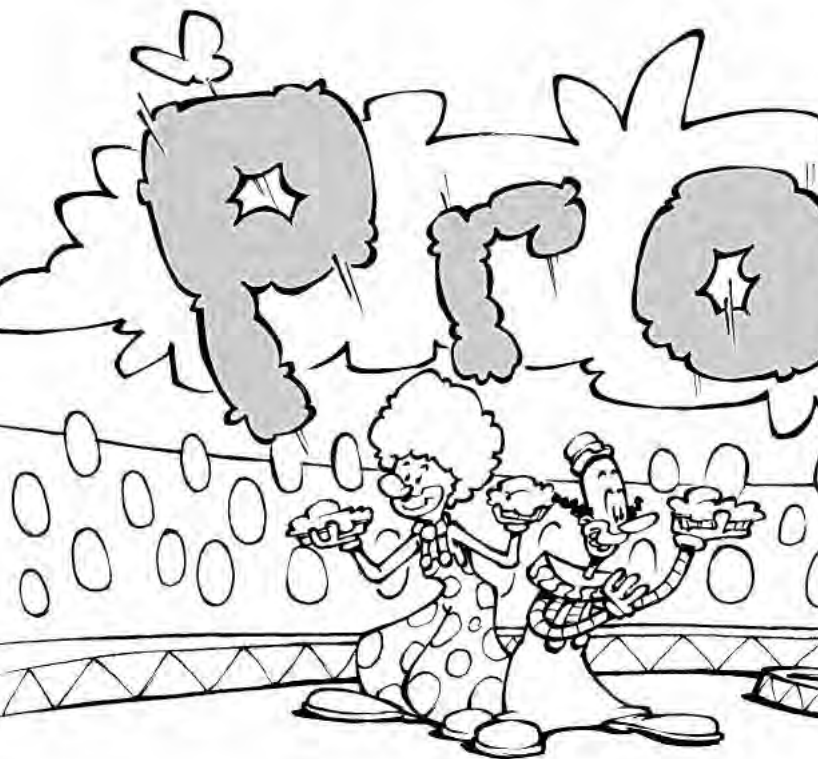
Chapitre 5



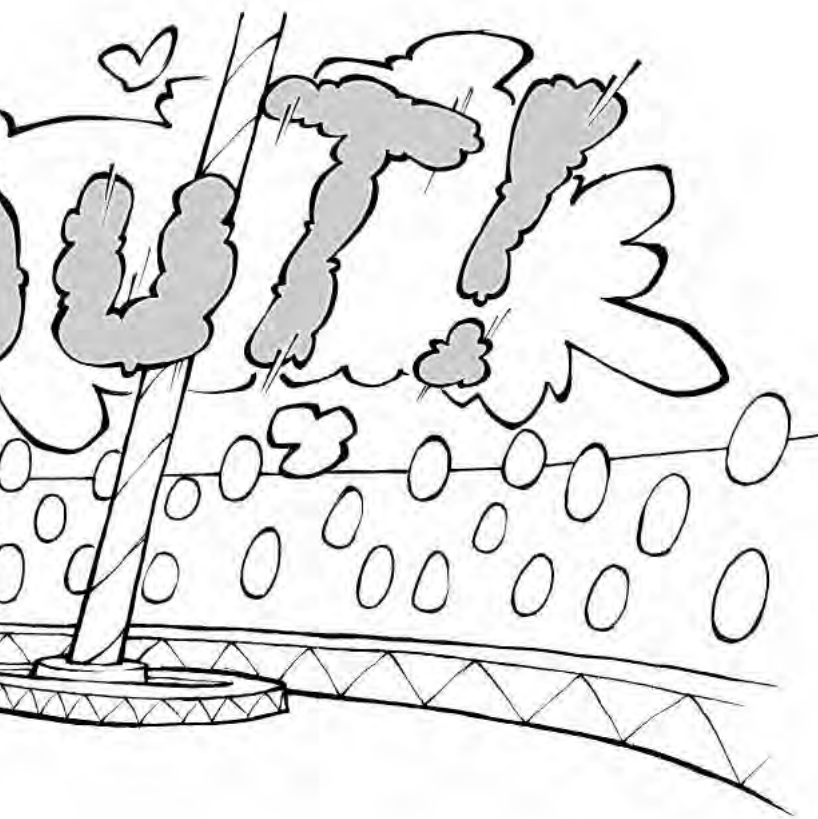
Quand le maître de cérémonie, le Grand Poivroti – j'ai reconnu l'homme dans la roulotte des clowns à la largeur de son nez – a annoncé les noms de Kric et de Kiwi, les battements de mon coeur se sont accélérés.

— Tout le monde debout pour les accueillir !

Des applaudissements enthousiastes de la foule ont salué leur apparition. Les deux clowns les plus rigolos de la planète ont salué et ont invité les gens à se rasseoir pour que le spectacle commence.



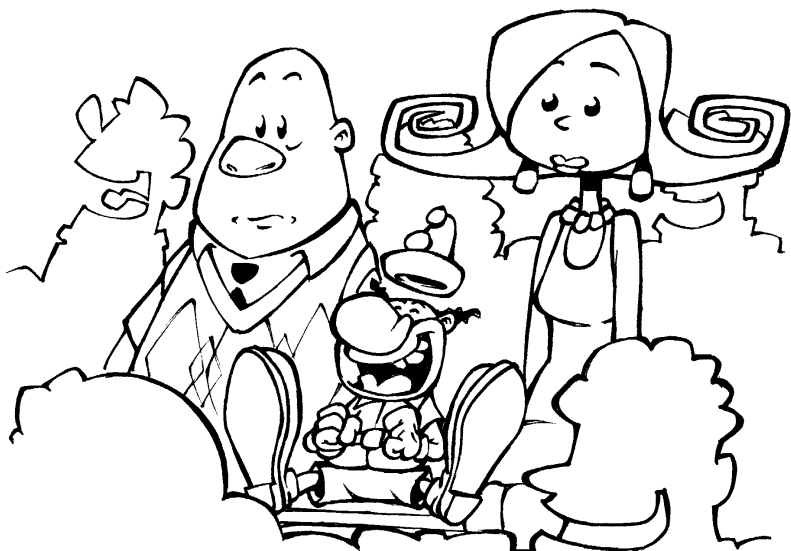
Un *Prouuuutt* ! gigantesque
a ébranlé le chapiteau du cirque
Kiri. Pendant que nous étions
debout, des coussins péteurs
avaient été disposés sur chaque
siège...



Je n'avais pas assez de mes deux yeux pour tout voir. Je riais aux éclats avec toutes ces tartes à la crème qui atteignaient les papas et les mamans.



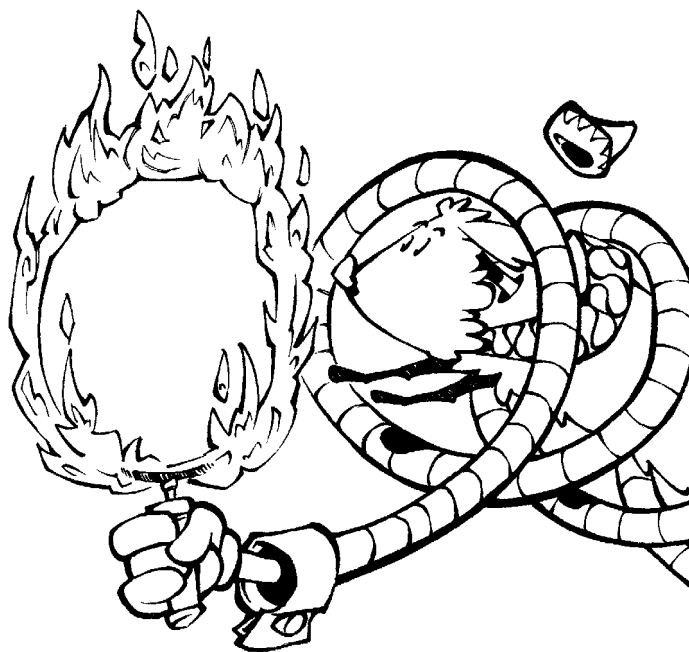
Miraculeusement, les tartes à la crème épargnaient le visage des enfants. Et que dire des acrobaties sur ces vélos à deux roues, identiques au mien, de ces explosions de poudre de talc, de ces jets d'eau émergeant des fleurs à la boutonnière ? Chaque nouveau tour était accompagné d'un magistral Tadaaaaaam ! et appuyé par la musique de l'orchestre.



Domage : mes parents adoptifs ne s'amusaient pas autant que moi...

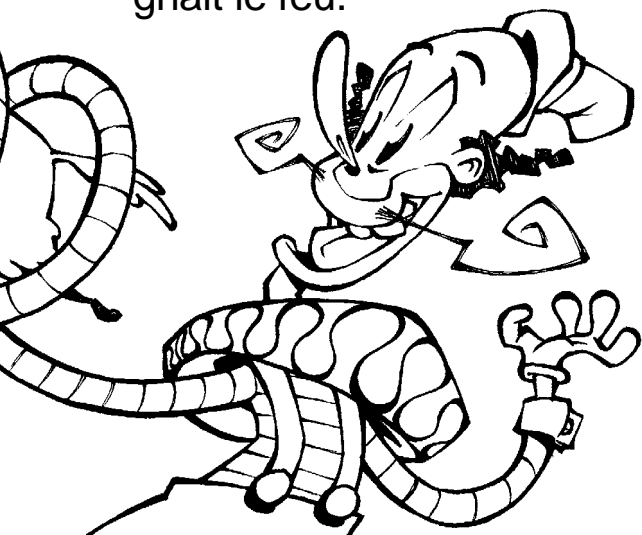
Un coup de sifflet de Kric et une dizaine de chiens, courts sur pattes, ont accouru depuis les coulisses. Ils portaient une collerette et un chapeau pointu de diverses couleurs. Leur heure de gloire a duré cinq minutes.

Parfaitement synchronisés, ils ont tourné sur eux-mêmes, d'abord par la droite, puis par la gauche. Ils ont bondi sur leurs pattes arrière, s'appuyant l'un sur l'autre. Ensuite, ils ont formé une pyramide canine. Pour les taquiner, Kiwi s'est déguisée en chat et a déambulé devant eux. La pyramide s'est écroulée



et les chiens se sont mis à sa poursuite.

Ils ont aussi joué une partie de soccer, à cinq contre cinq, poussant le ballon avec leur museau et comptant quatre buts. Lorsque l'arbitre, Kric déguisé en zèbre, a refusé le dernier but, ils lui ont mordu les fesses en guise de protestation ! Par la suite, ils devaient sauter à travers des cerceaux enflammés. À la dernière seconde, l'eau giclait de la fleur fixée à la boutonnière de Kiwi et éteignait le feu.



Plus drôle encore ce numéro des chiens, champions des mathématiques.

— Combien font deux plus deux ? a interrogé Kric.

— Cinq ! a répondu Kiwi.

— Mais non ! Observe !

Quatre chiens ont jappé à tour de rôle. Prenant le public à témoin, Kric s'est exclamé :

— Oui ! C'est bien ça : quatre !

— Ils n'avaient pas le droit de compter sur leurs pattes ! s'est plainte Kiwi.

Un coup de sifflet et les dix bêtes ont disparu derrière un large rideau noir, sous un tonnerre d'acclamations.

Ce n'était pas fini. Quand Kric et Kiwi ont eu besoin d'un volontaire pour se promener à dos de cheval, j'ai levé la main. Ils sont venus vers notre section de gra-

dins et, avec un clin d'oeil complice, m'ont choisi.

Ils m'ont amené sur la piste en me tenant par la main. D'un seul geste, ils m'ont propulsé sur le dos du cheval. J'étais debout, en équilibre sur la selle, les bras en l'air. En même temps que les clowns, j'ai crié :

— Tadaaaaam !



La foule a manifesté bruyamment son appréciation. Sous la lumière des projecteurs, j'étais le plus heureux des clowns de la Terre ! Des larmes en couleurs inondaient mes joues. J'en pleurais de bonheur.

Une fois ma prestation accomplie, j'ai rejoint mes parents adoptifs dans les gradins. Les Clooney m'ont pris tendrement dans leurs bras, me rappelant comment ils étaient fiers de moi et qu'ils m'aimaient.

Avec une naïveté bien de mon âge, je leur ai déclaré que *mes parents* m'avaient invité dans leur roulotte après la représentation.

J'ai réalisé beaucoup plus tard toute la peine que cela a pu leur causer.

Chapitre 6



Réunion de famille

Je n'ai pas pu apprécier, à leur juste valeur, les derniers numéros du cirque Kiri. Je pensais seulement à Kric et à Kiwi. J'en oubliais d'applaudir un cheval savant, des lions et des éléphants dressés, des équilibristes sur un fil de fer, sans filet de protection, le bruyant homme-canon

qui a fait *Boum !* et puis *Prouuttt !*
car il a atterri, sans dommages,
sur un coussin péteur, format
géant !

La soirée terminée, j'ai entraî-
né mes parents adoptifs vers la
roulotte des clowns. Visiblement,
ils n'étaient pas aussi pressés
que moi. J'ai frappé et j'ai sonné
sans réfléchir. En raison de ma
taille, la tarte à la crème et le jet
d'eau ont filé par-dessus ma tête
et ont pris, pour cibles, les têtes
de papa et de maman.

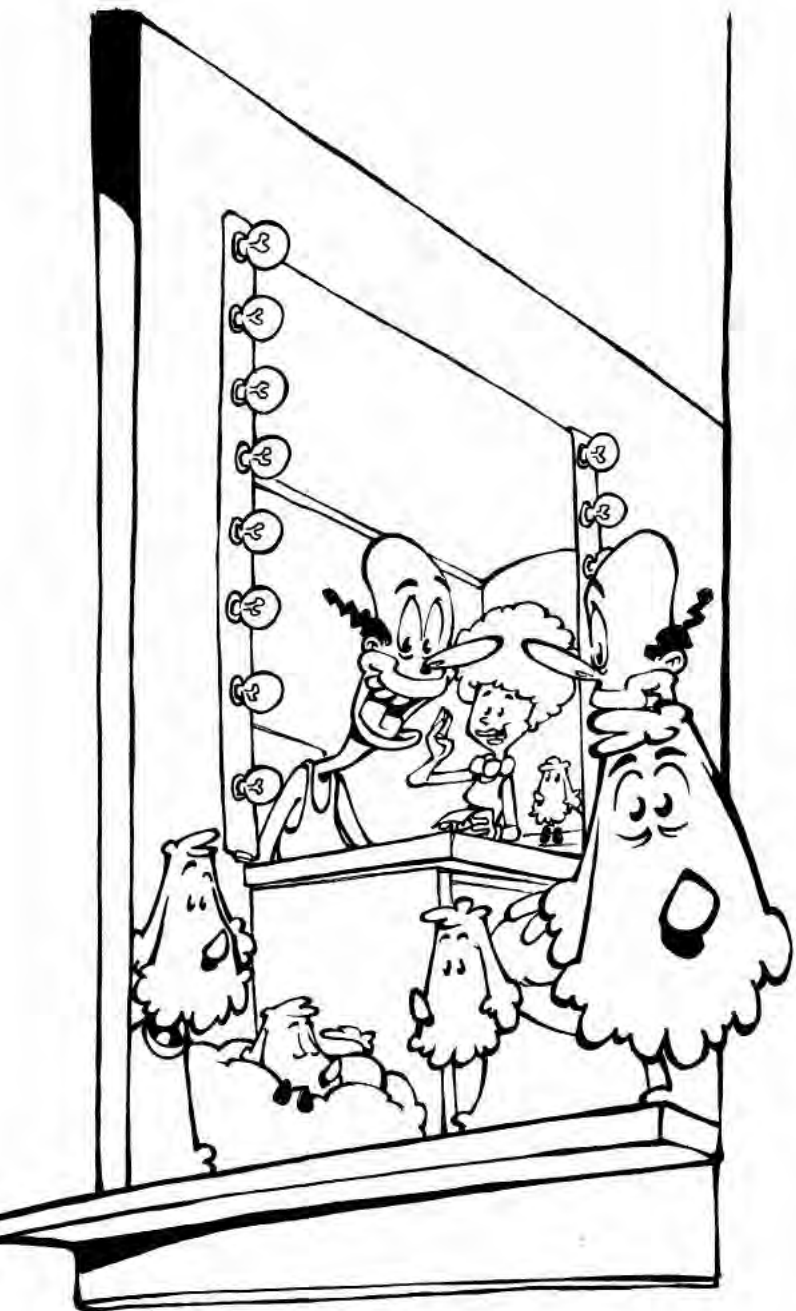
Splut! Piiischt!
♪ Tadam!
♪ Et musique de cirque ♪

— Entre ! a hurlé quelqu'un, entre deux séries de jappements.

Les Clooney ont préféré demeurer en retrait, dehors.

Le coeur rempli d'espoir, j'ai pénétré à l'intérieur de la roulotte. L'endroit était encombré de vieilles malles, semblables à la mienne. Autour de moi, bondissaient la dizaine de chiens, sans les collerettes et les chapeaux pointus.





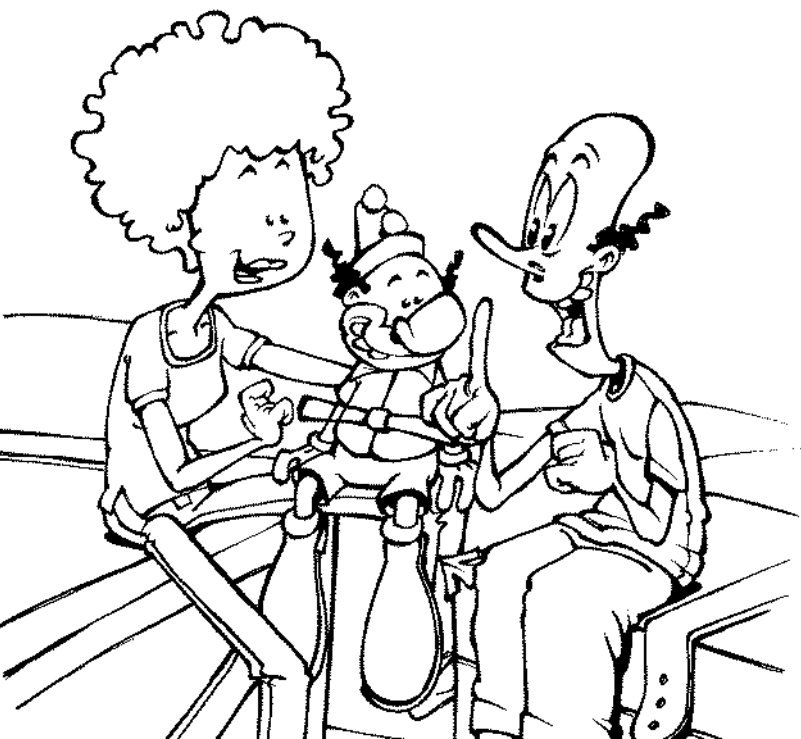
Kric et Kiwi étaient assis devant un miroir entouré de grosses ampoules allumées. Ils achevaient de se démaquiller.

Ça me faisait très étrange de les voir ainsi, le visage sans éclat. Je ne reconnaissais plus les clowns, Kric et Kiwi. Les traits tirés, ils étaient plutôt... ordinaires. Ils se sont approchés, dans un même mouvement, en ouvrant les bras. Je m'y suis précipité sans aucune retenue. Ces émouvantes retrouvailles et cette formidable étreinte n'ont été brisées que par les cris des chiens qui sautaient autour de nous.

Nous avons pris place sur les malles, et ils m'ont relaté les circonstances de mon adoption.

— Nous t'avons laissé au 1957, rue Barnum, a résumé Kiwi, parce que nous savions que tu

pourrais grandir dans un milieu plus normal. Nous n'étions pas prêts, à l'époque, à nous occuper d'un enfant de façon convenable. Toute notre attention et toute notre énergie étaient consacrées à notre carrière.



— À te voir, nous constatons que nous avons fait le bon choix, a repris Kric avec douceur.

Ils ont discuté de nos prochains rendez-vous. Pendant mes vacances scolaires ou lors de longues fins de semaine, je pourrais alors demeurer avec eux, donner un coup de main pour m'occuper des chiens...

— On pourrait même t'intégrer à des numéros ! a suggéré Kiwi.

Oui ! J'étais d'accord... et excité à cette idée.

— Si tes parents veulent bien, a précisé Kric.

Mes parents...

Après avoir échangé nos numéros de téléphone et un dernier au revoir, je suis sorti de la roulotte.

Mes parents adoptifs n'avaient pas quitté les lieux. Toutefois, ils

me tournaient le dos. Voulai-ils cacher leur peine ? Je les ai appelés :

— Papa ? Maman ?

Quand ils se sont retournés, j'ai eu tout un choc !

Tadaaaaam !

Ils étaient maquillés en clown ! Comme moi ! Ils ont commencé à chanter la musique de cirque et m'ont envoyé une tarte à la crème en plein visage !

SPLUT

Tremblant de joie, je me suis blotti dans leurs bras. Ma place était dans leur coeur et au 1957, rue Barnum.

— Bonjour, Faces de clown ! leur ai-je dit en les embrassant.



Alain M. Bergeron



Tout ça à cause d'une bataille ! Oui ! Oui ! Le projet *Face de clown* trouve son origine dans une bataille... Mais une bataille des livres ! En Europe ! C'est la lecture qui est au coeur de l'arène.

Des milliers de jeunes de la francophonie mondiale y participent chaque année.

Le grand manitou, Daniel Beugger, m'a approché pour réaliser via Internet, un atelier d'écriture sur le roman humoristique. J'en étais très flatté, veuillez me croire.

Une soixantaine de classes de la Suisse, de la France, de la Belgique, du Sénégal et du Canada se sont inscrites à cet atelier qui s'est déroulé de novembre 2006 à mai 2007. C'est donc en compagnie de toutes ces chouettes personnes que *Face de clown* a vu le jour. Mon livre a donc plusieurs centaines d'enfants comme parents adoptifs !

Au fil des semaines et des suggestions et commentaires reçus, l'histoire a pris forme. Et voilà le résultat de cette très belle aventure qui se conclut par la publication du roman chez mon ami, Soulières. Et comme le dirait si bien mon petit clown : Tadaaaaaam !

Martin Goneau



Écrire un mot de présentation, quand on est illustrateur, ce n'est pas nécessairement de la tarte... à la crème !

Aussi, ne sachant dompter les mots, comme de petits chiens savants, avec l'aisance d'Alain M. Bergeron, je pourrais être tenté de faire quelques clowneries.

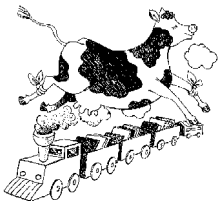
J'aurais même pu le mimer, ce mot. Mais mon éditeur me confirme que nous n'avons toujours pas les moyens techniques pour reproduire cette forme de communication sophistiquée. Nous n'avons même pas encore l'odorama, se désole-t-il (ce qui est probablement une bonne chose à mon avis considérant la quantité de coussins péteur que ce bouquin contient).

Cependant, je dois me rendre à l'évidence, je suis plus à mon aise en équilibre, tel un funambule suspendu dans les airs, sur une fine ligne de marqueur.

Mais il est temps de mettre un terme à tout ce cirque avant que la farce ne soit plus drôle.

Tadam !

Et musique de cirque...



MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES

1. *C'est parce que...*, de Louis Émond, illustré par Caroline Merola.
2. *Octave et la dent qui fausse*, de Carmen Marois, illustré par Dominique Jolin.
3. *La chèvre de monsieur Potvin*, de Angèle Delaunois, illustré par Philippe Germain, finaliste au Prix M. Christie 1998.
4. *Le bossu de l'île d'Orléans*, une adaptation de Cécile Gagnon, illustré par Bruno St-Aubin.
5. *Les patins d'Ariane*, de Marie-Andrée Boucher Mativat, illustré par Anne Villeneuve.
6. *Le champion du lundi*, écrit et illustré par Danielle Simard.
7. *À l'éco...l...e de monsieur Bardin*, de Pierre Filion, illustré par Stéphane Poulin, Prix Communication-Jeunesse 2000.
8. *Rouge Timide*, écrit et illustré par Gilles Tibo, Prix M. Christie 1999.
9. *Fantôme d'un soir*, de Henriette Major, illustré par Philippe Germain.
10. *Ça roule avec Charlotte!*, de Dominique Giroux, illustré par Bruno St-Aubin.
11. *Les yeux noirs*, de Gilles Tibo, illustré par Jean Bernèche. Prix M. Christie 2000.
12. Ce titre est retiré du catalogue.
13. *L'Arbre de Joie*, de Alain M. Bergeron, illustré par Dominique Jolin. Prix Boomerang 2000.
14. *Le retour de monsieur Bardin*, de Pierre Filion, illustré par Stéphane Poulin.
15. *Le sourire volé*, de Gilles Tibo, illustré par Jean Bernèche.

16. *Le démon du mardi*, écrit et illustré par Danielle Simard. Prix Boomerang 2001.
17. *Le petit maudit*, de Gilles Tibo, illustré par Hélène Desputeaux.
18. *La Rose et le Diable*, de Cécile Gagnon, illustré par Anne Villeneuve.
19. *Les trois bonbons de monsieur Magnani*, de Louis Émond, illustré par Stéphane Poulin.
20. *Moi et l'autre*, de Roger Poupart, illustré par Marie-Claude Favreau.
21. *La clé magique*, de Gilles Tibo, illustré par Jean Bernèche.
22. *Un cochon sous les étoiles*, écrit et illustré par Jean Lacombe.
23. *Le chien de Pavel*, de Cécile Gagnon, illustré par Leanne Franson. Finaliste au Prix du Gouverneur général 2001.
24. *Frissons dans la nuit*, de Carole Montreuil, illustré par Bruno St-Aubin.
25. *Le monstre du mercredi*, écrit et illustré par Danielle Simard.
26. *La valise de monsieur Bardin*, de Pierre Filion, illustré par Stéphane Poulin.
27. *Zzzut!* de Alain M. Bergeron, illustré par Sampar. Prix Communication-Jeunesse 2002.
28. *Le bal des chenilles* suivi de *Une bien mauvaise grippe*, de Robert Soulières, illustré par Marie-Claude Favreau.
29. *La petite fille qui ne souriait plus*, de Gilles Tibo, illustré par Marie-Claude Favreau. Finaliste du Prix M. Christie 2002. Prix Odysée 2002, Prix Asted 2002.
30. *Tofu tout flamme*, de Gaétan Chagnon, illustré par Philippe Germain.

31. *La picote du vendredi soir*, de Nathalie Ferraris, illustré par Paul Roux.
32. *Les vacances de Rodolphe*, de Gilles Tibo, illustré par Jean Bernèche.
33. *L'histoire de Louis Braille*, de Danielle Vaillancourt, illustré par Francis Back. Prix Boomerang 2003.
34. *Mineurs et vaccinés*, de Alain M. Bergeron, illustré par Sampar. 2^e position au Palmarès de Communication-Jeunesse 2003.
35. *Célestin et Rosalie*, de Cécile Gagnon, illustré par Stéphane Jorisch.
36. *Le soufflé de mon père*, d'Alain Rimbault, illustré par Daniel Dumont.
37. *Beauté monstre*, de Carmen Marois, illustré par Anne Villeneuve. Prix d'illustration du Salon du livre de Trois-Rivières 2003, catégorie Petit roman illustré.
38. *Plume, papier, oiseau*, de Maryse Choinière, illustré par Geneviève Côté. Finaliste au Prix d'illustration du Salon du livre de Trois-Rivières 2003, catégorie Petit roman illustré.
39. *Gustave et Attila*, de Marie-Andrée Boucher Mativat, illustré par Pascale Bourguignon. Prix d'illustration du Salon du livre de Trois-Rivières 2003, catégorie Relève.
40. *Le trésor d'Archibald*, de Carmen Marois, illustré par Anne Villeneuve.
41. *Joyeux Noël monsieur Bardin!* de Pierre Filion, illustré par Stéphane Poulin.
42. *J'ai vendu ma soeur*, écrit et illustré par Danielle Simard. Prix du Gouverneur général du Canada 2003, finaliste au Prix d'illustration du Salon du livre de Trois-Rivières 2003, catégorie Petit roman illustré.
43. *Les vrais livres*, de Daniel Laverdure, illustré par Paul Roux.

44. *Une flèche pour Cupidon*, de Linda Brousseau, illustré par Marie-Claude Favreau.
45. *Guillaume et la nuit*, de Gilles Tibo, illustré par Daniel Sylvestre.
46. *Les petites folies du jeudi*, écrit et illustré par Danielle Simard. Prix Communication-Jeunesse 2004 et Grand Prix du livre de la Montérégie 2004.
47. *Justine et le chien de Pavel*, de Cécile Gagnon, illustré par Leanne Franson.
48. *Mon petit pou*, d'Alain M. Bergeron, illustré par Sampar. 4^e position au Palmarès de Communication-Jeunesse 2004.
49. *Archibald et la reine Noire*, de Carmen Marois, illustré par Anne Villeneuve.
50. *Autour de Gabrielle*, des poèmes d'Édith Bourget, illustrés par Geneviève Côté. Prix France-Acadie 2004, Finaliste au Prix du Gouverneur général du Canada 2004.
51. *Des bonbons et des méchants*, de Robert Soulières, illustré par Stéphane Poulin.
52. *La bataille des mots*, de Gilles Tibo, illustré par Bruno St-Aubin.
53. *Le macaroni du vendredi*, écrit et illustré par Danielle Simard.
54. *La vache qui lit*, écrit et illustré par Caroline Merola.
55. *M. Bardin sous les étoiles*, de Pierre Filion, illustré par Stéphane Poulin.
56. *Un gardien averti en vaut... trois*, d'Alain M. Bergeron, illustré par Sampar.
57. *Marie Solitude*, de Nathalie Ferraris, illustré par Dominique Jolin.
58. *Maîtresse en détresse*, de Danielle Simard, illustré par Caroline Merola, Grand Prix du livre de la Montérégie – Prix du public 2006.

59. *Dodo, les canards !* d'Alain Rimbault, illustré par Daniel Dumont.
60. *La chasse à la sorcière*, de Roger Poupart, illustré par Jean-Marc St-Denis.
61. *La chambre vide*, de Gilles Tibo, illustré par Geneviève Côté. Finaliste au Prix des bibliothèques de Montréal 2006.
62. *Dure nuit pour Delphine*, de Johanne Mercier, illustré par Christian Daigle.
63. *Les tomates de monsieur Dâ*, d'Alain Ulysse Tremblay, illustré par Jean-Marc St-Denis.
64. *Justine et Sofia*, de Cécile Gagnon illustré par Leanne Franson.
65. *Le sale coup du samedi*, écrit et illustré par Danielle Simard. Grand Prix du livre de la Montérégie – Prix du public 2007.
66. *Les saisons d'Henri*, d'Édith Bourget, illustré par Geneviève Côté. Finaliste au Prix du Gouverneur général du Canada 2006.
67. *Jolie Julie*, de Gilles Tibo illustré par Marie-Claude Favreau.
68. *Le jour de l'araignée*, d'Alain M. Bergeron, illustré par Bruno St-Aubin.
69. *La classe de neige*, d'Alain M. Bergeron, illustré par Sampar.
70. *Am stram gram et calligrammes*, de Robert Soulières, illustré par Caroline Merola.
71. *Le petit écrivain*, de Gilles Tibo, illustré par Linda Lemelin.
72. *Edgar, la bagarre*, de Roger Poupart, illustré par Marie Lafrance.
73. *Delphine au château*, de Johanne Mercier, illustré par Christian Daigle.
74. *Les recettes de ma mère*, d'Alain Ulysse Tremblay, illustré par Jean Morin.

75. *Pas de chance, c'est dimanche !* écrit et illustré par Danielle Simard.
76. *Dominic en prison*, d'Alain M. Bergeron, illustré par Sampar
77. *Houdini*, de Danielle Vaillancourt, illustré par Francis Back.
78. *Victor et Victor*, de Denis Vézina, illustré par Philippe Béha. Finaliste au Prix Cécile-Gagnon 2007.
79. *La vraie vie goûte les biscuits*, recueil de poèmes de Guy Marchamps, illustré par Marie-Claude.
80. *M. Bardin et les poissons d'avril*, de Pierre Filion, illustré par Stéphane Poulin.
81. *Face de clown*, d'Alain M. Bergeron, illustré par Martin Goneau.
82. *Justine au pays de Sofia*, de Cécile Gagnon, illustré par Leanne Franson.
83. *Pio Tchi aux grands pieds*, d'Alain Ulysse Tremblay, illustré par Jean Morin.
84. *Victor, l'invincible*, de Denis Vézina, illustré par Philippe Béha.



Ce livre a été imprimé sur du papier Sylva enviro
100 % recyclé, traité sans chlore, accrédité Éco-Logo
et fait à partir d'énergie biogaz.

Achévé d'imprimer
sur les presses de Marquis Imprimeur
en janvier 2008

Il nous est impossible de
nous occuper de notre
bébé pour l'instant.
Nous savons qu'il recevra,
chez vous, tout l'amour,
la tendresse et l'attention
dont il a besoin.

K. et K.
les clowns

Face de clown
vient d'entrer dans
la vie et dans la
maison de ses parents
adoptifs, les Clooney.
Que lui réserve
l'avenir ?

LES ILLUSTRATIONS
SONT DE
MARTIN GONEAU.



ILLUSTRATION: CAROLINE MEROLA

COLLECTION **MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES**

S
SOULIÈRES ÉDITEUR

FACE DE CLOWN



9 782896 070695